

→Marianne （Creee avec ChatGPT）

(On y va, L‘histoire de Marianne Cambridge,)

◎ Présentation

Ce livre a été écrit il y a 30 ans, alors que j'étais en troisième année d'université.

À Cambridge, en Angleterre, j’ai été dans l'établissement d'enseignement le plus élevé,et j’ai vécu une expérience d'un mois en famille d'accueil (école de langue).

C'est un livre de séjour et de roman. J'ai 54 ans maintenant.

Ce sont donc mes souvenirs de Cambridge, d’il y a environ 30 ans,

Je l'ai écrit en m'en souvenant difficilement.

Je me souviens que le coût total d'une famille d'accueil à Cambridge était d'environ 500 000 yens.

C'était une période amusante, mais pas seulement.

Il y avait beaucoup de choses qui m'intriguaient et me troublaient.

Dans le titre, il y a Marianne, qui est une belle femme en France.

Le titre « On y va » vient du fait que lorsque nous faisions du vélo de la maison au pub ensemble, nous entendions souvent la phrase française “ Allons-y ensemble !”, “On y va !(ou bien “Allons-y”).

Donc vous aussi, vous allez vivre mon expérience d'un mois au Royaume-Uni.

Allons-y ensemble (On y va !)

« C'est bizarre de venir du Japon ! »

C'était la première voix.

Pour être honnête, j'ai été stupéfait quand on me l’a dit aussi soudainement.

Je ne sais pas de quoi tu parles. Qui est cette fille ?

Il y a environ 30 ans, alors que j'étais étudiant en troisième année dans une école de médecine privée, et n’ayant pas l'intention de faire quoi que ce soit pendant mes vacances d'été, j'ai décidé

d'étudier à l'étranger au Royaume-Uni.

Sur la recommandation de ma sœur, j'ai eu la chance d'aller dans une école de langues à Cambridge, au Royaume-Uni.

J'ai pris la décision de rester chez l'habitant pendant un mois, dans une des nombreuses familles d'accueil de Londres, la capitale du Royaume-Uni.

Depuis le centre-ville de Cambridge, ville universitaire à 80 km au nord de Londres, il me fallait 20 minutes à vélo pour rejoindre ma famille d'accueil britannique (environ 5LDK). C'était à 10 minutes en voiture(soit environ 5LDK). Le prix de la maison familiale était d'environ 120 millions de yens. Elle était dans un quartier résidentiel assez haut de gamme. Incroyable !

Le lendemain de mon arrive au domicile de ma famille anglaise :

« Bonjour » et « Bonjour ! »

Pour l'instant, je ne pouvais dire que cela, mais après, les gens à la maison, comme Marianne me posaient des questions en

anglais.

Je ne comprenais pas trop.

« Pardon ? Pardon ? » Je l'ai écoutée encore et encore.

L'hôte de la famille anglaise, me demanda :

“Yasu, tu ne peux pas parler anglais, n'est-ce pas ?”

J'étais un peu choqué.

Parce qu'au Japon, du collège à la troisième année d'université, depuis environ déjà 10 ans, j'enseignais l'anglais à des professeurs d'anglais japonais, en me concentrant sur la grammaire anglaise.

J'étais fier du fait que j'avais appris l'anglais, et finalement c'était peu.

Quartier NOVA (conversation en anglais par un professeur d'anglais étranger)

J'étais allé à l'école et j'avais l'impression d'avoir un minimum d'anglais.

Mais soudain, j'ai été assez choqué : « Yasu, tu ne peux pas parler anglais ? »

« Tu ne peux pas parler anglais ! »

On m'a dit clairement, à partir du lundi suivant, à 15 minutes à vélo de la maison, il fallait aller dans une école de langue pour prendre des cours.

L'école de langue à Cambridge (Studio Cambridge)

À 10 minutes à vélo de la gare de Cambridge, à l' Université de Cambridge

C'était près du jardin botanique. En ce qui concerne les écoles de langues au Japon, elles sont généralement situées dans un bâtiment, mais l'école de langue s'y trouve.

La bâtiment semble être britannique, il date d'il y a environ 150 ans à l'époque victorienne

Il semblait que le bâtiment en pierre avait été renové.

C'était un bâtiment très pittoresque.

Il semble que les Britanniques ont une culture de la valeur des choses.

Il en est de même pour les bâtiments, en préservant soigneusement les bâtiments historiques à l'extérieur,

Ne vous occupez que de l'intérieur (rénovation) et continuez à utiliser le bâtiment avec soin.

J'ai entendu dire beaucoup de choses.

Le bâtiment abrite une école de langue pendant un mois pendant les vacances d'été, et de partout dans le monde, les étudiants se rassemblent.

Français, Espagnols, Italiens, Croates,

Les Asiatiques et ainsi de suite…

Tout d'abord, la première fois, il y avait une évaluation sur quelle est le pourcentage de connaissance de l'anglais britannique de la personne ?

J'ai pu le faire, j'ai vérifié mon niveau, j'ai été testé.

Par chance ou malchance, c'est au niveau supérieur (estimé) du milieu que j’ai été certifié.

Comme la certification de ces examens, mon niveau était supérieur à la Moyenne.

Les cours étaient pris en charge par des Ecossais dans la classe.

J'ai commencé à prendre des cours, mais cette-fois ci , je ne

comprenais pas du tout l'anglais.

Peu à peu, je suis devenu impatient.

« Je ne peux pas vivre comme ça pendant encore quatre semaines ! »

À ma manière, après beaucoup de galères, j'ai décidé d'aller dans une école de langues.

Je suis allé au bureau pour obtenir des conseils.

« — Oh, je suis désolé. Je suis Écossais et je suis actuellement dans une classe d'anglais.

J'étudie l'anglais dans une école de langues, mais je ne comprends pas du tout le cours et le contenu est trop difficile pour moi.

— Aidez-moi, s'il vous plaît. Est-ce que je peux changer de classe ?

Au bureau de l'école de langues, un employé anglais lui répond :

— Ah, je vois… Vous parlez de votre classe actuelle ?

— Oui, c'est ça.

— Je comprends. Dans ce cas, nous allons vous mettre dans une classe de niveau intermédiaire.

À partir de maintenant, je vais être suivi par une professeure d'anglais d'âge moyen nommée Catherine.

Au début, on m'a dit que c'était étrange de venir du Japon.

Marianne était comme ma compagne de séjour.

Lorsque vous commencez à vivre sous un même toit ensemble, au fil du temps, d'une manière ou d'une autre, j'ai appris à connaître ma façon de penser et peu à peu, dans un anglais approximatif, je me suis améliorer en communiquant.

Marianne, les uns et les autres ont terminé leurs cours d'anglais dans une école de langues.

Un soir, chez un Anglais, il m’a proposé de l’accompagner dans un célèbre pub de Cambridge, The Anchor.

Le pub se trouvait à environ quinze minutes à vélo. Nous sommes passés devant Queens’ College et avons emprunté Silver Street.

Un peu plus loin, sur les berges face à la rivière Cam,nous sommes

arrivés

Devant un pub avec une bonne ambiance. Des gens du monde entier, venaient ici pour jouer, en parlant en anglais, et en faisant des blagues,

J'ai apprécié. Les Britanniques aiment particulièrement boire leur bière à une température assez tiède.

Je me souviens avoir bu de la Guinness, une bière brune, ou de la bière blonde.Comme si j'aimais déjà beaucoup en boire.

Marianne faisait la bise pour dire bonjour, comme le font les Français. J'étais surpris de voir cette façon de se saluer avec un contact si proche. Je me suis dit : « Ah, les Français ne se serrent pas seulement la main, ils se font aussi la bise pour se saluer. C'est étonnant ! J'aimerais essayer un jour. »

C'est vraiment ce que je pensais à cette époque.

Un soir, Marianne et moi avons quitté la maison à vélo pour aller dans le pub où j'avais l'habitude d'aller.

Marianne portait un joli foulard français autour du cou.

Je me suis dit : « Waouh, Marianne, c'est très joli ! »

Alors, je lui ai dit : « Marianne, c’est joli ! Joli foulard ! »

Pendant un instant, Marianne m’a regardé en disant : « Hein ? » Puis, elle a semblé comprendre ce que je voulais dire.

« Oh, ça ? Les femmes françaises portent souvent des foulards.

Ce n'est pas nécessairement cher. C'est quelque chose que j'aime vraiment, et c’est une manière de m'exprimer.

Une fois qu’elle m’a expliqué, je me suis dit : « Hmm, les Françaises sont vraiment cool ! »

Marianne m’a expliqué : « En français, on dit “sympa”. »

J’ai compris et je lui ai dit : « Oh, vous êtes sympa ! »

Marianne m’a corrigé : « Non, dis : “Tu es sympa !” »

Mais je n’arrivais pas à la tutoyer et à lui dire : « Tu es sympa ! »

Marianne a alors tendu les mains en disant : « Je suis désolée ! »

J’ai ri un peu, gêné.

Petit à petit avec ma compagne de séjour, Marianne, une Française J’arrivais à communiquer en anglais.

J'ai aussi communiqué en anglais avec le couple britannique lors de mon séjour, et petit à petit, c'est devenu possible. (Peut-être que la

brillante Marianne avait expliqué au couple anglais quel genre de personne j'étais, moi , Yasu...)

Un soir, après le dîner, alors que j'étais hébergé chez la famille anglaise, Marianne et moi nous détendions dans le salon.

Le mari de la famille d'accueil m'a demandé :

« Yasu, qu'est-ce que tu veux faire ? J'ai plusieurs DVD à la maison…

»

« Pourquoi ne regardez-vous pas un DVD ? » me demanda mon hôte.

Il y en avait beaucoup. Certains montraient des personnages vêtus d'armures romaines. Je me suis dit que c'était peut-être l'équivalent de nos films historiques japonais.

Comme je ne savais pas lequel choisir, j'ai demandé à mon hôte :

« Eh bien, qu'est-ce que vous me conseillez ? »

Il m'a répondu :

« As you like! » (« Comme vous voulez ! »)

J'ai tout de suite pensé à la célèbre pièce de Shakespeare, *As You Like It*.

Je me suis dit : « Oh ! Il reprend une expression de Shakespeare ! Quelle référence subtile et pleine d'esprit ! C'est difficile pour moi de comprendre ce genre de nuance ! »

C'est à ce moment-là que j'ai entrevu un aspect de la Grande-Bretagne, un pays de gentlemen.

La famille britannique avait trois enfants. L'aînée était une fille et les deux plus jeunes étaient des garçons. L'aînée était dans les dernières années de l'école primaire.

Les deux plus jeunes sont dans les premiers niveaux de l'école primaire.

Un jour, Marianne m'a dit :

« Yasu, en fait, c'est un secret, mais j'aimerais te dire quelque chose : le plus jeune enfant a été adopté. Le père de la famille est quelqu'un de très généreux et ouvert d'esprit. »

« Adopté ? »

À ce moment-là, je ne connaissais pas le sens du mot anglais « adopted ». Ce n'est que plus tard que j'ai compris que le plus jeune enfant avait été adopté.

Marianne semblait beaucoup admirer le couple anglais qui,

après avoir eu deux enfants biologiques, avait décidé d'adopter un troisième enfant.

Comme Marianne était française, elle avait peut-être elle aussi du mal à m'expliquer clairement en anglais ce que signifiait le mot « adopted ». Cependant, comme toujours, elle avait bien compris la situation particulière de cette famille britannique.

Un jour, un des enfant de la famille anglaise me dit :

« Yasu, joue avec moi ! »

« Ouais, d'accord, qu'est-ce que tu veux ? »

Enfant : « Eh bien, et les échecs ? »

Moi : « Ouais, les échecs ne sont que le « shogi » d'échecs japonais

Je n'y ai jamais joué, mais je vais essayer.

J'ai commencé à jouer aux échecs avec le plus jeune garçon de la famille.

Ceci, de manière inattendue et inattendue, peut être utilisé pour faire référence aux échecs :

"Est-ce que vous saviez que les échecs sont originaires d'Inde ? (de Chaturanga) !"

Les échecs seraient originaires d'Inde. En se diffusant vers l'Ouest, ils ont donné naissance aux échecs occidentaux et, vers l'Est, au shogi japonais.

Je ne pensais pas pouvoir jouer aux échecs avec un enfant encore dans les premières années de l'école primaire. Pour être honnête, j'ai été très surpris.

Marianne m'a dit : « Gal, gal. »

« Quoi ? Gal ? »

Je ne comprenais pas ce qu'elle voulait dire et j'ai fait une grimace perplexe.

En fait, elle essayait de prononcer « girl » en anglais, mais avec son accent français, j'entendais « gal ».

Comme je ne comprenais toujours pas, Marianne a essayé de répéter plusieurs fois : « Girl, girl ! »

Elle essayait très sérieusement de me faire comprendre ce qu'elle voulait dire. Je trouvais cela très mignon.

Un jour, dans une famille britannique, nous avons dîné et passé du temps dans le salon.

C'était avec mon hôte anglais, Marianne, et moi.

« Discutons de quelque chose.

Le mari a proposé : « S'il vous plaît, faites une présentation sur votre pays. » Tout le monde s'accordait à dire que c'était une bonne idée.

Marianne était originaire de Lyon, en France. Elle parlait beaucoup de sa ville natale et en était très fière.

« Lyon est une très belle ville, la deuxième plus grande ville de France. C'est une ville incontournable, surtout pour les amateurs de gastronomie. Il y a notamment le célèbre restaurant de Paul Bocuse, l'un des plus réputés de France.

Pour une raison étrange, ce restaurant n'a que deux étoiles au lieu de trois. C'est peut-être parce qu'il se trouve à Lyon. S'il était à Paris, il aurait certainement trois étoiles ! »

Puis, elle m'a dit avec insistance :

« Si un jour tu as l'occasion d'aller chez Paul Bocuse, il faut absolument que tu y ailles ! »

Ce n’était pas une simple suggestion comme : « Ce serait bien d’aller chez Paul Bocuse. » Elle disait vraiment : « Il faut que tu y ailles ! » C’était une recommandation très enthousiaste et catégorique.

Moi : « Ouais, d'accord, j'y retournerai certainement à l'avenir si je m'en souviens ! »

Marianne : « À Lyon, il y a les Halles Paul Bocuse, un grand marché où l’on trouve toutes sortes de produits. Après tout, j’adore Lyon !

En France, il y a beaucoup de différences entre les villes. Les Parisiens sont à la mode, mais ils peuvent parfois sembler un peu froids. À Lyon, les gens sont chaleureux et accueillants. Il y a beaucoup de gens gentils.

Rennes n’est pas mal non plus. Les gens y sont gentils et, pas très loin, il y a le Mont-Saint-Michel, un lieu très célèbre ! »

Moi : « Ah oui, c’est vrai ! »

Marianne : « Yasu, tu connais Antoine de Saint-Exupéry, l’écrivain originaire de Lyon ? Il a écrit *Le Petit Prince*. C’est un très joli livre, très mignon. Si tu en as l’occasion, je te conseille de le lire. »

Marianne : « Je vais vous raconter l'histoire de Lyon.

Lyon était autrefois une ville réputée pour la soie. Elle a prospéré grâce

la soie.

Autrefois, à l'époque des Romains, il y avait à Lyon une sorte de petit Colisée, dont on peut encore voir les vestiges.

L'industrie de la soie a beaucoup prospéré, mais, pour une raison quelconque, elle a ensuite décliné à Lyon.

Beaucoup de femmes qui travaillaient dans cette industrie ont perdu leur emploi.

Elles ont changé de métier et ont ouvert des bouchons un peu partout à Lyon.

C'est bon marché et délicieux, c'est pourquoi c'est devenu très populaire.

Les bouchons ont eu beaucoup de succès dans tout Lyon. Même s'ils ne sont pas aussi célèbres que Paul Bocuse, il y a encore aujourd'hui beaucoup de bouchons à Lyon où l'on peut manger des plats délicieux à des prix raisonnables.

Bien sûr, je ne savais pas ce que signifiait le mot « bouchon » et je l'ai confondu avec le mot « boucherie ».

J'ai répondu : « Je vois, Marianne ! Il y a beaucoup de boucheries à

Lyon ! »

Marianne éclata de rire.

« Non, non ! Pas “boucherie”, mais “bouchon”. Bou-chon ! Bon, souviens-toi de ce mot !

Tu sais, les femmes qui tiennent des bouchons sont appelées les “Mères lyonnaises”. Une “Mère lyonnaise”, c’est une femme qui cuisine très bien, qui est attentionnée et gentille ! »

Moi : « Alors, Marianne, tu es une Mère lyonnaise ? »

Encore une fois, j’avais dit quelque chose de stupide.

Marianne éclata de rire :

« Non, non ! Je suis lyonnaise, mais je ne suis pas une Mère lyonnaise !

Lyon est une ville merveilleuse. Yasu, si tu en as l’occasion un jour, va à Lyon ! »

Au début, on m'a dit : « C'est bizarre de venir du Japon ! » Marianne est lyonnaise, Mais, en tant que compagnons au sein de la même famille d’accueil, nous avons vécu ensemble

et nous nous sommes peu à peu attachés l'un à l'autre.
Marianne, qui était lyonnaise, avait une personnalité très affirmée et un fort caractère.
Elle semblait me considérer un peu comme un « petit frère » ou comme quelqu'un qui la suivait partout. Elle me traitait parfois avec autorité, mais faisait aussi preuve de charme et de gentillesse envers moi, comme pour m'encourager à faire de mon mieux.
Je trouvais Marianne très intelligente. Le fait qu'elle ait « sauté une classe » semblait d'ailleurs le confirmer.

A Cambridge, le long du Queen College, sur les rives de la rivière Cam le long de Silver Street,
Il y avait un pub sympa (pub d'Anchor).
C'était le préféré de Marianne. C'était un pub.
D'autres étrangers venaient également dans ce pub traditionnel britannique pour boire de la Guinness (bière brune) ou de la bière blonde.

Au Royaume-Uni, la culture des pubs est profondément enracinée et j'ai eu l'impression que, dans une certaine mesure, on était plus tolérant envers l'alcool (bière, spiritueux) qu'aux États-Unis.

Un jour, comme d'habitude, je suis allé boire au pub The Anchor avec Marianne.

Un ami d'une amie de Marianne était, semble-t-il, étudiant au King's College de l'université de Cambridge. Sur le chemin du retour, il nous a dit qu'il allait nous montrer rapidement le King's College. Apparemment, c'était quelque chose d'assez exceptionnel.

L'université de Cambridge, au Royaume-Uni, compte 31 collèges. Avec une histoire d'environ 1 000 ans, elle est l'une des deux universités les plus prestigieuses du Royaume-Uni (Oxford et Cambridge).

Le Trinity College et Kingsledge son ten particulier très grands.

La rumeur veut que ces deux-là soient parmi les meilleurs de

l'Université de Cambridge.

Il semble que ce soit l'élite de l'élite.

Tous ensemble, nous avons ouvert la porte du dortoir du King's College,

J’ai pu jeter un coup d’œil à l’intérieur pendant un moment.

D’une certaine manière, j’ai pu voir l’élite de l’élite du monde bavarder joyeusement entre eux.

Sur le chemin du retour, j’ai dit à Marianne :

« Aujourd’hui, j’ai pu entrer dans le dortoir du King’s College et y jeter un coup d’œil. C’était une expérience très précieuse. Merci beaucoup ! »

Marianne m’a répondu :

« Oui, c’était une expérience précieuse. Mais moi aussi, je dois te remercier. Si nous avons pu voir le dortoir aujourd’hui, c’est grâce à l’ami d’une de mes amies, mais aussi grâce à ce qu’a dit ton ami Mario ! »

Je ne connaissais pas très bien les circonstances, mais il semblait que mon ami Mario y était pour quelque chose.

Il y a beaucoup de choses qui sont liées d'une manière que je ne comprends pas

Je l'ai senti.

Les écoles de langues à Cambridge sont ouvertes du lundi au vendredi

J’avais cours tous les jours et je faisais chaque jour environ 15 minutes de vélo pour m’y rendre.

Le samedi et le dimanche, je n’avais pas cours. Comme j’étais complètement libre le week-end, je partais seul en voyage. (Je suis sûr qu’il y avait d’autres façons de passer mon temps.)

① York

York, une ancienne ville médiévale, était une ville que mon enseignante, Catherine, m’avait recommandée. Elle avait certainement raison.

J’ai beaucoup apprécié les remparts datant de l’époque romaine et médiévale ainsi que les paysages urbains du Moyen Âge.

(Il paraît que le plus grand musée ferroviaire du monde se trouve à York, mais où se trouve-t-il exactement ?)

Je ne savais pas, donc je n'ai pas pu y aller.)

①Je suis allé de Cambridge à York en train. Cela a pris environ une heure, je crois. J’ai pris un train express appelé « InterCity ».

②Je suis aussi allé en Ecosse dans le nord.

Il n’y avait pas de train de Cambridge, mais des autocars.

(J'ai pris un bus longue distance (je pense que c'était environ 6 000 yens l'aller) et je suis allé en Écosse.

En bus, nous sommes arrivés en Ecosse, la capitale de l'Ecosse, vers 6h du matin.

Tout d'abord, il y avait l'emblème du château écossais.

Je suis allé dans un château écossais.

Cet endroit est incroyable. Le terrain est très, très grand

Il y a un château sur un énorme rocher, gardé par des soldats britanniques.

Marie Stuart, reine d’Écosse, semble avoir eu une histoire triste et mouvementée, mais je ne connaissais pas très bien son histoire.

Un jour, je suis rentré de l’école de langues à vélo. Lorsque je suis arrivé à la maison, le téléphone s’est mis à sonner.

Puis, j’ai entendu du bruit à l’étage.

Marianne semblait être en train de prendre une douche. Elle est descendue au rez-de-chaussée, simplement enveloppée dans une serviette, pour répondre au téléphone.

C’est alors que je suis tombé nez à nez avec Marianne.

« Aah ! » s’écria-t-elle, surprise.

Puis, toute gênée, elle remonta en courant à l’étage.

Catherine, l'enseignante en charge de l'école de conversation anglaise,

C'est ainsi qu'elle a commenté mon devoir de composition en anglais :

« Tu ne peux pas parler familièrement,

Cela demande un peu plus d'efforts,

Ton écriture en anglais est plutôt bonne. Il y a une petite erreur, mais c'est assez bien structuré.

Continue ton bon travail.

À l'école de langues, Catherine a évalué ma maîtrise de l'anglais. J'ai été très heureux de recevoir une évaluation honnête et étonnamment bonne de mes capacités à écrire en anglais.

J'ai dit : « Eh bien, je ne maîtrise pas encore très bien l'anglais de tous les jours. Après tout, cela ne fait que deux semaines que je suis au Royaume-Uni. »

◎ Un jour, Mme Catherine est venue dans notre classe.

Voici le devoir qu'elle nous a assigné : « Écrivez en anglais sur votre pays et la culture de votre pays, et présentez-le à tout le monde. »

D'une certaine manière, les étrangers de la classe qui parlaient bien anglais faisaient leur présentation chacun leur tour.

Par exemple, une Espagnole a parlé de Madrid, de la

différence avec Barcelone et de Gaudí, l'architecte de génie.

Lors des présentations des élèves de Mme Catherine, Mario, un Italien timide originaire de Trieste, a également fait une présentation.

(Même aujourd'hui, 30 ans plus tard, Mario et moi échangeons toujours des lettres et nous sommes encore en contact !)

J'étais le dernier à faire ma présentation.

La présentation de Mario était longue. Mario était quelqu'un de sérieux, et il semblait avoir écrit un texte très sérieux sur son pays et sa culture.

« Je viens de Trieste, en Italie. Trieste a une longue histoire et il y a beaucoup d'endroits merveilleux. On y trouve aussi beaucoup de fruits de mer, qui sont très bons.

Il y a également le château de Miramare, qui est étroitement lié aux Habsbourg. »

C'est petit, mais face à la mer, c'est très sympa

Il y a un château"

Voilà ce que j'ai ressenti à propos de ma vie à Cambridge.

Juste au moment où je commençais à m'y habituer, mon mois de vacances d'été touchait déjà à sa fin. Mon séjour dans ma famille d'accueil à Cambridge était terminé.

Le dernier jour, dans la maison de ma famille d'accueil, le père de famille anglais m'a demandé :

« Yasu, comment s'est passé ton séjour d'un mois en Angleterre ? »

Moi : « C'était une expérience très précieuse. Cela restera un souvenir pour toute ma vie. Merci beaucoup. Comment puis-je vous rendre la pareille ? »

Le père de famille m'a répondu :

« Vous êtes vraiment quelqu'un de très reconnaissant. Jusqu'à présent, nous avons accueilli beaucoup de personnes, mais très peu nous ont dit quelque chose comme cela. Mais si vous tenez vraiment à nous remercier, vous pouvez faire un don, même d'un petit montant, à une certaine organisation au Royaume-Uni… »

« J'aimerais que vous fassiez un don. Si vous le pouvez, plutôt que de donner une grosse somme d'argent en une seule fois, faites régulièrement de petits dons et continuez ainsi. De cette façon, les relations entre le Royaume-Uni et le Japon ne pourront que s'améliorer ! »

« Oui, je le ferai ! »

J'ai serré fermement la main du père de ma famille d'accueil. Puis, j'ai quitté la maison de cette famille britannique, où j'avais passé un mois.

(FIN)

◎ En conclusion

Ces mémoires sur mon séjour et mon récit de voyage racontent des souvenirs de Cambridge, en Angleterre, qui remontent à environ 30 ans et que j'ai écrits aujourd'hui en essayant de me les remémorer.

Je n'ai séjourné qu'un mois dans une famille d'accueil, mais j'y ai appris beaucoup de choses très importantes et profondes.

Bien sûr, après avoir passé seulement un mois à Cambridge, je ne peux

pas prétendre tout connaître de la société britannique ou française. J'ai simplement écrit ce récit de mon propre point de vue, tel que j'étais à l'âge de 23 ans.

Parmi les jeunes Japonais d'une vingtaine d'années, notamment les étudiants, certains souhaitent peut-être séjourner à l'étranger, mais hésitent encore.

J'aimerais dire à ces personnes : « Si vous en avez la possibilité, partez vivre dans une famille d'accueil à l'étranger pendant que vous êtes encore jeunes, dans la vingtaine ! » J'aimerais vraiment les encourager à le faire.

Dans la vingtaine, notre esprit est encore souple et sensible. En séjournant dans une famille d'accueil à l'étranger et en communiquant avec des personnes d'autres pays, on peut élargir ses horizons et s'ouvrir davantage au monde.

Cela permet également de redécouvrir les bons côtés du Japon : la sécurité, la commodité, les supérettes comme Seven-Eleven que l'on trouve partout dans les villes, ainsi que la grande qualité des produits et des services. Cette expérience m'a ainsi rappelé de nombreux points

forts du Japon.

Quand j'étais au Japon, j'étudiais l'anglais tranquillement et je me contentais d'aller à l'école NOVA près de chez moi. (Enfin, c'était toujours mieux que de ne rien faire du tout.)

(Je n'ai jamais passé l'Eiken, mais il semble que mon niveau se situait entre le niveau 2 et le niveau pré-1, c'est-à-dire à un niveau intermédiaire.)

Même si vous partez vivre dans une famille d'accueil comme vous l'aviez imaginé, il se peut que vos compétences linguistiques ne s'améliorent pas autant que vous l'espériez. Il se peut également que vous viviez de mauvaises expériences.

Mais, en incluant toutes ces expériences, je pense que séjourner à l'étranger, par exemple dans une famille d'accueil, lorsqu'on est jeune devient un souvenir précieux que l'on garde toute sa vie.

Aux personnes dans la vingtaine, qui ont encore devant elles des possibilités illimitées…

Je vous encourage du fond du cœur.